

003	UTBM service communication	L'Est Républicain	9 janvier 2012
		Région	Maison des sciences de l'homme et de l'environnement - recherche universitaire - chercheurs

Recherche universitaire La Maison des sciences de l'homme et de l'environnement a 10 ans

300 chercheurs interdisciplines

Besançon. La Maison des sciences de l'homme et de l'environnement de Besançon a 10 ans. L'occasion d'un premier bilan avec la secrétaire générale, Isabelle Mouret.

Qu'a-t-on fait en dix ans ?

On a monté une véritable MSHE avec un vrai programme scientifique, ce que toutes les MSHE ne recherchent pas.

Pourquoi ?

Beaucoup sont des hôtels de laboratoire, offrent des locaux où les labos sont installés. C'est différent pour nous, qui n'avons pas de locaux mais accueillons des projets de recherche menés par des chercheurs de différents labos fédérés par la MSHE.

Combien de chercheurs ?

Trois cent, dont 130 issus de laboratoires francs-comtois. Les autres sont intégrés dans des programmes de la MSHE tout en travaillant ailleurs en France ou à l'étranger.

Quels sont ces programmes ?

Il y a trente-cinq actions dans cinq pôles de recherche, avec des dynamiques et des prestiges divers. Parmi eux, on a eu une des trois actions de France retenues par la Commission européenne : la coordination de l'intelligence territoriale 2006-2009. On a aussi sept programmes labélisés ANR (Agence nationale de la recherche).

Sur quoi sont ces programmes ?

Prenons l'exemple de « Jade », mené par Pierre

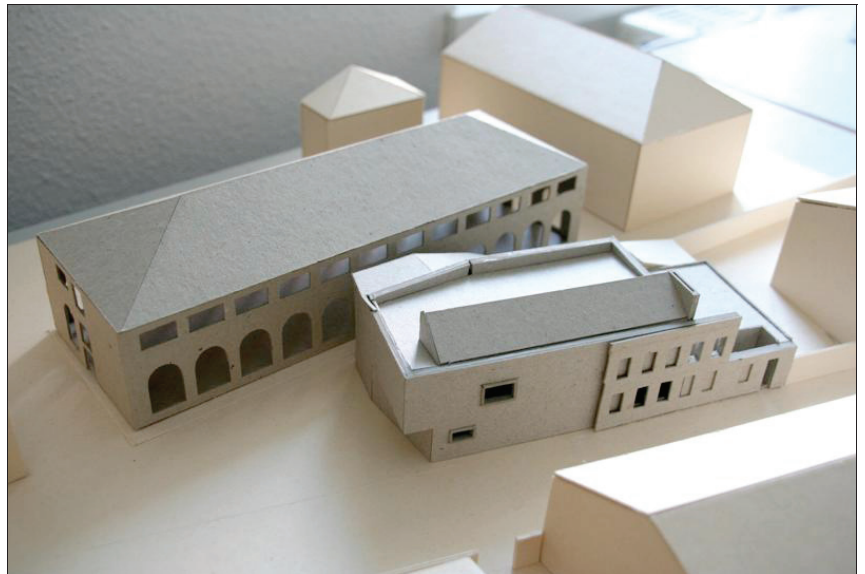
Petrequin, sur la diffusion et la circulation en Europe des haches en jade aux 4^e et 5^e millénaires avant J.-C. C'étaient des objets d'apparat, dont la possession supposait un niveau social élevé. Elles venaient toutes du Mont Viso et on en a retrouvé dans l'Europe entière. On ne sait pas s'il y a eu échange, mais il y a eu circulation ! Et plus elles sont éloignées du Mont Viso, plus elles sont polies et repolies... On a vu tout ça grâce à une technique spectro-radiométrie qui analyse les objets avec la lumière. Ça a permis de trouver les points d'extraction des haches, de savoir de quelle carrière du Mont Viso elles venaient...

Quel est l'intérêt ?

La connaissance, la révélation de l'existence de réseaux sociaux. Ça met en évidence relative les inégalités sociales, l'apparat de très puissants car il fallait plus de cent heures pour fabriquer une hache, chercher la roche à 2000 ou 3 000 m d'altitude. Cela remet en cause une certaine vision du néolithique.

Et les autres recherches ?

On a « Essedesup » sur la mobilité entre milieux urbains et périurbains en France. « Lama », pour lacs et milieux marins, qui mesure l'évolution du climat à partir de carottages et d'études de sédiments dans les lacs jurassiens, italiens, alpins et siciliens. Cela fait travailler des chercheurs différents, par exemple les palynologues. On a aussi



■ La maquette des futurs locaux de la MSHE. Ils seront ouverts sur la rue Charles-Nodier (en bas de la photo), dont ils sont aujourd'hui séparés par un haut mur. Une plateforme technologique sera partagée entre de nombreux chercheurs.
Photo D.R.

« Archedine » et « Transmonde » (lire ci-dessous), « Utopie 19 », avec des historiens et des philosophes qui travaillent sur la naissance de la pensée socialiste au XIX^e siècle. « Stroom » est porté par des psychologues qui travaillent sur l'incidence de l'âge sur les processus émotionnels des personnes.

Combien des 130 chercheurs comtois sont aussi enseignants ?

Environ 80. Il y a aussi des chercheurs CNRS et des ingénieurs d'études ou des techniciens allant sur le terrain.

Recueilli par Daniel BORDUR

De 210 m² à Mégevand à 1 700 m² en 2014 à l'Arsenal

► **Le compte à rebours est lancé** : la MSHE devrait intégrer ses nouveaux locaux, le bâtiment Bichat de l'ancienne fac de médecine, début 2014. « Le permis de construire vient d'être déposé et on doit être livré à l'automne 2013. On est prêt, les aménagements sont prévus, on pourra être disponible vite », dit Isabelle Mouret.

Bichat sera réhabilité et une salle de conférence de 160 places doit être construite. Le mur de séparation avec la rue Charles-Nodier sera démonté et ses pierres habilleront les façades d'une salle. La MSHE passera des exigus 210 m² de la fac de lettres à 1 700 m² ! « On pourra accueillir les chercheurs dans de meilleures conditions » et avec de nouveaux outils : plateforme technologique avec scanner grand format, scanner non destructif qui « corrige une page d'un vieux livre qu'on ne peut pas ouvrir », traceur de dimension concordante... « Tous les labos ne peuvent pas de payer ces équipements qu'ils pourront utiliser », dit la secrétaire générale. Le budget de l'opération est de 5,5 millions d'euros, financé par la Région et la Ville (2 M€ chacun), l'université de Franche-Comté (1 M€). L'État qui s'est fait tirer la manche pendant deux ans, a payé une étude de 0,5M €. **D. B**